de toute obéissance. Or, cette servitude volontaire, animée par l'amour, c'est elle qui *fait* le Christ, qui Le nourrit substantiellement (Jean, 4 : 34) : sans elle, Il cesserait d'être ce qu'Il est, comme Verbe et comme Homme. S'assujettir à la volonté divine, Jésus n'a pas besoin de Satan pour savoir qu'il n'y a là pour Lui que souffrance, déréliction sans espoir, jusqu'à la plus amère des morts, jusqu'à la Croix de l'esclave rebelle ; obéir à son Père, c'est vouloir être renié, trahi, frappé par les siens ; c'est finir entre ciel et terre, abandonné de Dieu et des hommes. Or, au moment même où les suggestions diaboliques Le secouent du chef à la base comme un mât battu par l'ouragan, alors que ses puissances naturelles se trouvent réduites par un mystérieux reflux de vitalité jusqu'aux plus extrêmes limites de l'épuisement, la mémoire seule garde son phare allumé dans ces ténèbres (c'est un phénomène classique) et présente à l'humanité de Jésus la substance imaginative des trois tentations rapportées dans l'Évangile. Toutes les autres facultés mentales sont frappées de stupeur ; elle seule fonctionne (tel est l'effet du jeûne quadragésimal) : le tout récent Baptême, la double attente du peuple élu (le Messie proclamant le Royaume, debout sur le faîte du Temple, et tous les royaumes du monde, avec leur gloire, asservis au Roi théocratique)… voilà ce que, dans la suspension des autres puissances, la mémoire du Christ Lui rappelle avec une hallucinante vigueur, avec le relief même de la vie ; voilà l'essence profonde de la Tentation : les souvenirs du Christ se détachent seuls, et avec une acuité qui leur confère comme une troisième dimension — celle de la présence concrète — sur l'écran noir d'un psychisme réduit à la seule mémoire. Ces réminiscences, qui remplissent toute la perspective ouverte au regard du Christ, Satan, Ange de la fallacieuse lumière, génie de l'illusion, les projette et les objective : jeu de glaces, sans doute, mirage et piètre illusionnisme en soi, mais qui, sur l'organisme affaibli de Jésus, devra, croit-il, produire tout son effet (le clair-obscur à la Rembrandt se prête à tous les pièges et sert à tous les alibis).

3. Psychanalyse de Satan

Le Tentateur s'appelle *Satan* chez Marc, *le Diable* chez les deux autres Synoptiques. Ce dernier titre désigne une fonction exercée par excellence : il y eut pas mal d'exécuteurs publics en France, mais, quand j'étais petit, « *le* Bourreau », c'était M. Deibler… Les exégètes qui rassemblent avec scrupule et labeur les mille détails, dont d'autres se servent pour leurs synthèses, vous diront que *diabolos* figure cinquante-trois fois dans le Nouveau Testament, et signifie tantôt le Calomniateur (2 Tim., 5 : 3 ; Tite, 2 : 3 ; Apoc., 12 : 10), tantôt simplement le Diffamateur et le Sème-la-brouille (1 Tim., 3 : 11). C'est *quelqu'un*, puisqu'il est honoré du ὁ qui équivaut, en grec, à notre « Monsieur ». Matthieu, 4 : 10 identifie *Diabolos* à *Satan*. Chez les Juifs, ce dernier vocable avait désigné d'abord tout personnage contrariant, puis, surnaturellement, toute créature, même bonne, dont Yahweh Se servait pour acculer l'un ou l'autre homme, pour le mettre au pied du mur. Le Diable aurait commencé par faire les basses besognes du Créateur. Cette conception, que, de temps à autre, ses re-décou-